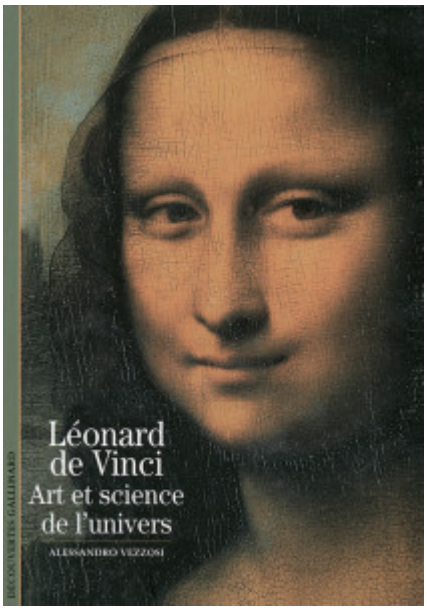
LIVRE événement, critique. Léonard de Vinci. Art et science de l'univers par ALESSANDRO VEZZOSI (Gallimard Découvertes)



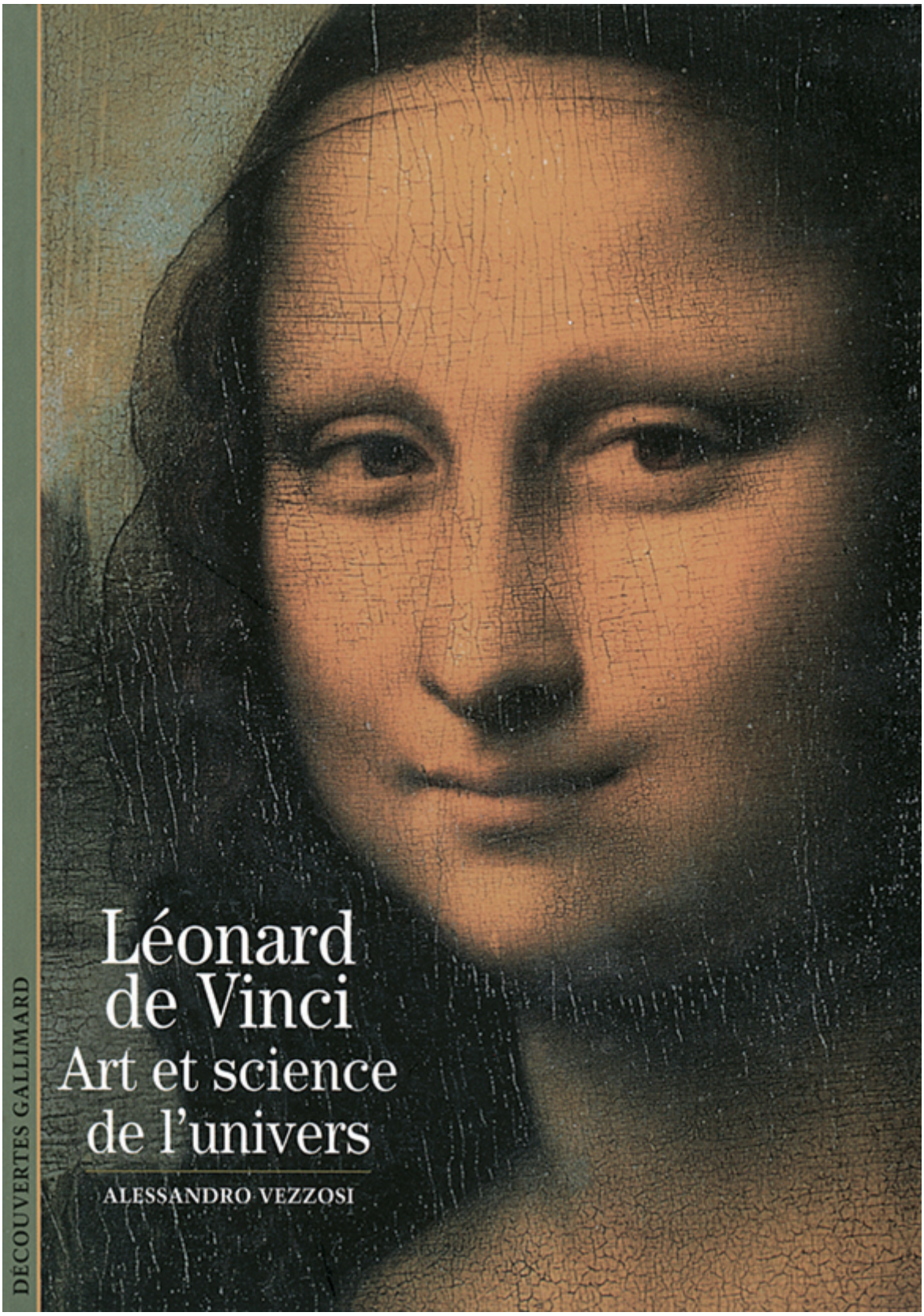
LIVRE événement, critique. Léonard de Vinci. Art et science de l'univers par ALESSANDRO VEZZOSI (Gallimard Découvertes). «Représenter l'invisible», tel est le rêve de Léonard, le grand maître de la Renaissance. A défaut de pouvoir réaliser ce défi qui en réalité, inopérable, stimule toute la création artistique depuis ses débuts, Leonardo fort d'une connaissance scientifique de plus en plus accrue du monde et de la nature, précise pour sa part, comme peintre singulier, l'évocation de l'ombre et du mystère les plus troublants. Son travail semble effacer la forme, la faire surgir de l'ombre et des ténèbres (bien avant Caravage) pour mieux en célébrer le miracle des proportions : ces visages nous captivent dont évidemment celui de MONA LISA dite la Joconde. Pour autant est ce vraiment le portrait de l'épouse du marchand Giocondo ?

Rien n'est moins sûr et Mona LISA pourrait plutôt être l'allégorie de toute la pensée de LEONARDO : la vérité est mystère ; la beauté est un sourire énigmatique.

Ce travail particulier sur le modelé (sfumato), la recréation des paysages comprenatn des bleux lointains saisissants, l'acuité de l'observation de la Nature (rochers

de la Vierge aux roches, paysages de la Joconde)… rendent spécifiques et supérieurs les travaux de Leonardo pour lequel la peinture était la discipline suprême : le miroir et l'aboutissement de ses propres annotations et dessins.
Le texte analyse parfaitement la place du peintre, celle de l'ingénieur et du sculpteur, celle aussi de l'observateur affûté qui exhume et décortique les corps des cadavres, dessine les étoiles, restitue la géographie à vol d'oiseau, réactive le avoir et la sagesse des anciens grecs. Lecture majeure.

Présentation par l'éditeur GALLIMARD Découvertes : « *Alessandro Vezzosi présente l'artiste de la science et de la technologie, de la pittura mentale, du dessin analytique pénétrant les phénomènes de l'univers. Pour le comprendre, il fallait une biographie nouvelle, par-delà le mythe et le mystère, la légende et la rhétorique, une plongée dans les innombrables manuscrits autographes et les documents originaux ; il fallait une interprétation originale de cette œuvre interdisciplinaire, universelle et plus que jamais actuelle. Alessandro Vezzosi, l'un des plus grands connaisseurs de Léonard, nous accompagne dans cette aventure et nous fait découvrir le vrai Léonard, une hydre aux mille têtes…* «



LIVRE événement, critique. Léonard de Vinci. Art et science de

l’univers par ALESSANDRO VEZZOSI (Gallimard Découvertes).
Première parution en 1996
Trad. de l’italien par Françoise Liffran
Nouvelle édition en 2010
Collection Découvertes Gallimard (n° 293), Série Arts, Gallimard – réédition pour l’exposition LEONARDO DA VINCI au Louvre jusqu’au 24 février 2020.

http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Decouvertes-Gallimard/Decouvertes-Gallimard/Arts/Leonard-de-Vinci





LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER).



LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER). Dans un nouvel essai qui interroge la place et le sens de l’animal à l’opéra, notre collaborateur chez classiquenews, correspondant permanent à Lyon et en Italie entre autres, Jean-François Lattarico interroge la notion d’animalité appliquée à l’histoire de la scène lyrique… Depuis Orphée charmant les bêtes jusqu’au cancrelat de Lévinas, l’histoire de l’opéra est remplie d’animaux allégoriques, simples figurants ou vrais héros de l’intrigue. Cet ouvrage retrace l’aventure de l’un des bestiaires les plus fascinants, avec celui de la sculpture médiévale puis romantique : voici le grand imaginaire lyrique dans lequel le chant de l’animal se mêle à celui de l’homme, et parfois le remplace. Prochaine grande critique dans le mag cd dvd livres de classiquenews.

Présentation de l’éditeur en anglais
From Orpheus charming the animals to Lévinas’ cockroach, the history of opera is filled with allegorical animals, featuring as mere minor characters or as the real protagonists of the plot. This book traces the adventure of this lyrical bestiary in which the song of the animal mixes with that of man, and sometimes replaces it.

LIVRE événement, annonce. Jean-François Lattarico. Le Chant des bêtes, Essai sur l’animalité à l’opéra (CLASSIQUES GARNIER) – Collection CONFLUENCES sous la direction de Pierre Glaudes, éditions CLASSIQUES GARNIER. N° 6, 392 pages, 15 x 22 cm – Broché, ISBN 978-2-406-08541-6, 48 € / Relié, ISBN 978-2-406-08542-3, 87 €

COMPTE-RENDU, critique, concert. Lille, le 18 oct 2019. MAHLER : Symphonie n°7. Orchestre National de Lille,

Alexandre Bloch.



Compte-Rendu, critique, concert. Lille, Nouveau Siècle, le 18 octobre 2019. MAHLER : Symphonie N°7 (« Le Chant de la Nuit »). Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch. C'est avec la 7ème Symphonie, dite « Chant de la Nuit », que se poursuit l'Intégrale des Symphonies de Gustav Mahler, initiée par **Alexandre Bloch** et **l'Orchestre National de Lille** depuis janvier dernier, toujours dans l'Auditorium du Nouveau Siècle, à la fabuleuse acoustique. **La 7ème Symphonie** est certainement la plus rarement jouée en concert, mais aussi la plus difficilement accessible (ceci expliquant peut-être cela…), un étrange « Chant de la Nuit » où errent des silhouettes comminatoires et où la forme semble se noyer, l'harmonie classique tendant ici à disparaître, tandis que les timbres forment parfois d'étranges et inhabituelles associations.

Explosion limpide, maîtrisée

Alexandre Bloch, en l'occurrence, accentue et exalte ce soir les ruptures, à travers une lecture à la virtuosité très nerveuse, du premier mouvement, débuté par un Tenorhorn somptueux – comme tous les solistes d'un orchestre enflammé.
Là où certains rechercheraient l'unité, Alexandre Bloch ose l'explosion, très maîtrisée cela dit, tout en gardant une remarquable limpidité des lignes et des plans. Peut-être d'aucuns pourraient arguer le trop plein de clarté dans les couleurs, comme si la direction ne tenait pas à aller jusqu'au

fond de la noirceur de l'ouvrage (comme pour jeter un peu de lumière au milieu de ces ténèbres ?…). Malgré tout, une angoisse profonde traverse bel et bien la première Nachtmusik, et plus encore le Schattenhaft central, cette valse de fantômes hallucinés, qui préfigure celle – fameuse – de Ravel. La Sérénade de la seconde Nachtmusik – aux sonorités subtilement épanchées par la harpe, la guitare et la mandoline – fait entendre magistralement tout le caractère viennois de ce morceau… ce à quoi on ne peut qu'applaudir ! Directement enchaîné, le final sonne de manière cinglante, flagellé comme une course à l'abîme, concluant avec fougue et panache cette superbe exécution de la trop rare 7ème mahlérienne.

Compte-Rendu, critique, concert. Lille, Nouveau Siècle, le 18 octobre 2019. MAHLER : Symphonie N°7 (« Le Chant de la Nuit »). Orchestre National de Lille, Alexandre Bloch.



Alexandre BLOCH et l’Orchestre National de Lille © Ugo Ponte

APPROFONDIR

_____

_____

Visionner la 7ème de Mahler par l’Orchestre National de Lille,

Alexandre Bloch sur la chaîne Youtube de l’Orchestre national de Lille:
https://www.youtube.com/watch?v=M1YmfTA7QyI

Explications, présentation de la 7è de Mahler par **Alexandre Bloch** et les instrumentistes de l’Orchestre National de Lille
https://www.youtube.com/watch?v=SmOiy596VnY

Festival de MAZAN (Vaucluse) : 15 – 17 nov 2019. ENTRETIEN avec Bruno Procopio



Festival de MAZAN 2019 : 15 – 17 nov 2019. Entretien avec Bruno Procopio, claveciniste, chef d'orchestre, directeur artistique du festival Les Nuits Musicales de Mazan. En créant un nouveau festival de musique, **Bruno Procopio** entend développer dans le 84 (Vaucluse), un nouveau cycle d'événements musicaux où pèsent en particulier les pratiques historiquement informées. Jeunes artistes en devenir, instrumentistes chevronnés nourrissent ici un projet ambitieux qui pourrait être capable de renouveler l'interprétation de la musique baroque. Pour preuve, au programme des futures prochaines éditions, la création du **JEUNE ORCHESTRE RAMEAU**, constitué de musiciens aguerris issus des Conservatoires du monde entier… Le projet est vaste et prometteur : il s'appuie sur les possibilités techniques et acoustiques de la salle locale l'Auditorium de La Boiserie, écrin exceptionnel pour le déploiement des spectacles de musique. Première explication et présentation du **Festival de MAZAN** par **Bruno Procopio**, concepteur, fondateur de l'événement, festival majeur de cet automne 2019.



;

_____

_____

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Pourquoi lancer un nouveau festival à Mazan ?***

BRUNO PROCOPIO : Mazan possède une situation géographique privilégiée, située entre les grands festivals mais suffisamment éloignée pour avoir son propre rayonnement. Le festival Les Nuits Musicales de Mazan a comme ambition de devenir une référence dans la diffusion d'événements liés à la musique historiquement informée. Ainsi le festival, en collaboration avec le label discographique Paraty, la salle de spectacle La Boiserie de Mazan et des domaines viticoles environnants, a vu le jour. Le tout grâce au soutien d'un ami de longue date, l'avocat et musicien Bertrand Biette.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quelle en sera l'identité artistique ?***

BRUNO PROCOPIO : Le festival se veut le rendez-vous de grands interprètes et artistes de renommée internationale mais aussi de jeunes talents. Renforcer la rencontre entre les artistes de renom et les jeunes musiciens est la ligne conductrice du festival. Au cours des éditions, nous souhaitons mettre en place cet échange et en faire une priorité. Dès les prochaines éditions, le festival a comme objectif de créer une académie pour les jeunes issus des conservatoires supérieurs de musique du monde entier ; ce projet sera concrétisé en premier lieu par la création du Jeune Orchestre Rameau. Ce jeune ensemble offrira à de jeunes musiciens en formation une pratique orchestrale encadrée par les meilleurs musiciens spécialisés de ce répertoire. Issus de France, de pays européens voire d'autres continents ils seront réunis pour travailler ensemble dans le but de présenter un concert lors du festival mais plus encore de le diffuser et de l'enregistrer.
Un volet entièrement dédié aux enfants et adolescents sera élaboré dès la première édition.

Musicales De Mazan

FESTIVAL 1ÈRE ÉDITION

Musique baroque et classique sur instruments d'époque

15 NOV 2019 20h
La Boiserie, Mazan
La Simphonie du Marais
Hugo Reyne, direction
Oiseaux Baroques : Couperin, Haendel, Vivaldi...

16 NOV 2019 20h
La Boiserie, Mazan
Bruno Procopio et invités
Intégrale des *Pièces de clavecin en concerts* de Jean-Philippe Rameau

17 NOV 2019 17h
Château Pesquié, Mormoiron
Natalia Valentin, pianoforte
Rencontres au salon viennois : Haydn, Mozart, Clementi et Beethoven

La Boiserie
150 chemin de Modène 84380 Mazan
Renseignements **04 90 69 47 84**
laboiserie-mazan.fr

Chatêau Pesquié
1365 Bis route de Flassan, 84570, Mormoiron

Achat des places sur www.ticketmaster.fr
ou en mairie 8h30-12h, 13h30-17h.
Tarif 18€ / carte 14€ / -15 ans 8€
www.nuitsmusicalesmazan.com

la Boiserie
Mazan

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Comment le festival s'inscrit dans le paysage local (salles, village) ?***

BRUNO PROCOPIO : Le festival verra sa première édition en novembre 2019 et répond à une réelle volonté de la ville de Mazan de promouvoir la musique classique, de réaliser des projets adressés au jeune public ainsi que d'apporter une offre culturelle de qualité en dehors de la période estivale. Après avoir rencontré les responsables des domaines viticoles environnants nous avons convenu qu'une partie des concerts serait réalisée en dehors de La Boiserie, notamment pour pouvoir mettre en valeur le patrimoine matériel et immatériel de la région.

Le Jeune Orchestre Rameau, prévu pour 2021, ne pourrait pas mieux se trouver qu'à Mazan ; d'une part la Boiserie possède une acoustique exceptionnelle et la salle est complètement modulable ; nous pourrons concevoir des projets ambitieux grâce au plateau de belle envergure. D'autre part, il me semblait important de rendre la musique de Rameau plus visible dans ce beau village au milieu des vignes, puisque n'oublions pas que Marie-Alexandrine Rameau, la dernière fille de Jean-Philippe Rameau s'est mariée en 1764 à un mazanais, le Chevalier Gaultier. On trouve à Mazan des descendants directs de Rameau jusqu'au début du XX siècle.

CNC / CLASSIQUENEWS : ***Quelles actions locales auprès des publics cibles (grand public et musiciens…) ?***

BRUNO PROCOPIO : Notre cible est la jeunesse, les écoles mais aussi le public cultivé et désireux d'écouter de la musique

dans un bel écrin dans une période mois prolifique que l'été. Pour cette première année, nous faisons déjà un concert découverture pour les écoles et jeunes de la ville et de la région ; nous allons avoir une salle comble car nous attendons déjà plus de 300 jeunes. De plus, je commence à découvrir que beaucoup de collègues musiciens habitent dans la région proche de Mazan ; il me semble essentiel de créer une synergie avec eux. Je pense particulièrement à La Courroie qui propose une offre riche toute l'année, leur démarche m'inspire davantage. Beaucoup d'autres pistes restent à creuser comme le fond de la Bibliothèque Musée L'Inguimbertine, un endroit magique au centre de Carpentras…

Propos recueillis en octobre 2019

BRUNO PROCOPIO / Festival de MAZAN 2019 : 1ère édition du 15 au 17 novembre 2019 à Mazan (84)

LIRE aussi notre **annonce du Festival de MAZAN, 1ère édition 2019 :**
https://www.classiquenews.com/chefs-dorchestre-actus-bruno-procopio-directeur-artistique-du-festival-de-mazan-84/

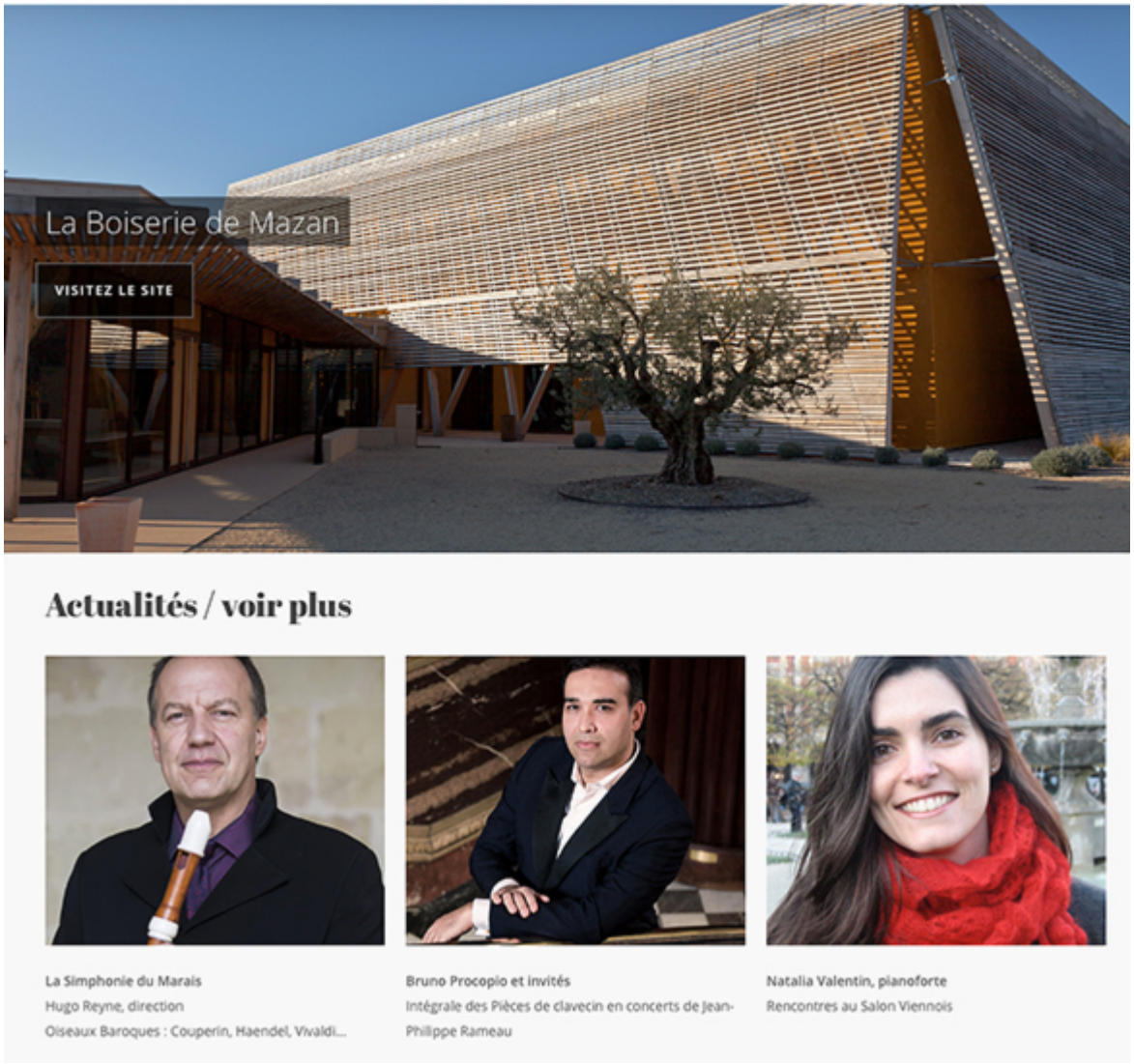
---

3 CONCERTS

Ven 15 nov 2019, 20h
MAZAN, La Boiserie
Ouverture du festival Oiseaux Baroques : Couperin, Haendel, Vivaldi / Hugo Reyne
RESERVEZ ici :
http://www.mazan.fr/agenda/la-boiserie-oiseaux-baroques-couperin-haendel-vivaldi-dans-le-cadre-du-festival-les-nuits-musicales-de-mazan.html?tx_solr%5Bpage%5D=2&cHash=112b7baf90f3248c9b8f749fb904b810

Samedi 16 nov 2019, 20h
MAZAN, La Boiserie
Intégrale des Pièces de clavecin en concerts de Jean-Philippe Rameau / Bruno Procopio
http://www.mazan.fr/agenda/la-boiserie-integrale-des-pieces-de-clavecin-en-concerts-de-jean-philippe-rameau-dans-le-cadre-du-festival-les-nuits-musicales-de-mazan.html?tx_solr%5Bpage%5D=2&cHash=a1007ebc6f427c90f6cbc3c7bfb5663d

Dim 17 nov 2019, 17h
Château Pesquié, Mormoiron
Rencontres au Salon Viennois
Natalia Valentin, pianoforte
http://www.nuitsmusicalesmazan.com/concerts/natalia-valentin-pianoforte/



Les Nuits Musicales de Mazan – 79, rue de l'Auzon | 84380 Mazan
nuitsmusicalesmazan@gmail.com
SITE : http://www.nuitsmusicalesmazan.com

COMPTE-RENDU, critique,

opéra. AVIGNON, Opéra, le 6 octobre 2019. LULLY – MOLIERE : Monsieur de Pourceaugnac. La Rêveuse.

COMPTE-RENDU, critique, opéra. AVIGNON, Opéra, le 6 octobre 2019. LULLY – MOLIERE : Monsieur de Pourceaugnac. La Rêveuse.
Force de frappe de la farce à l'évidence, qui, sous les situations topiques, sous les masques, le déguisement, révèle, laisse finalement percer à nu l'épure dramatique : la violence parentale qui force les enfants à des mariages tyranniques ; mais aussi, réplique des enfants révoltés, reprise de la Commedia dell'Arte, la gérontophobie [1] générale, la haine des vieillards détenteurs du pouvoir, le triomphe cruel des jeunes sur le barbon, bafoué, ridiculisé, où l'impitoyable futur opéra-bouffe trouvera sa plus cynique inspiration qui choquait Rousseau. Et quand ce barbon est par ailleurs un Limousin, perdu dans la capitale, dont le crime capital est d'être un provincial, il faut ajouter la méprisante cruauté du suprématisme parisien puisqu'il est décrété depuis Villon qu'« Il n'est bon bec que de Paris », future anticipation du jacobinisme centralisateur, étouffoir de la diversité de provinces. Sans oublier que le malheureux a l'ambition outrecuidante de faire un mariage bourgeois, sinon gentilhomme, c'est-à-dire, sortir de son rang pour gravir un échelon social. Et additionnons encore, entre rires et larmes, amer sarcasme, la plaidoirie burlesque des deux médecins, ou plutôt le funèbre réquisitoire personnel du dramaturge malade, la violence d'une science médicale sans conscience, ivre de son inutile savoir verbal, dont à deux années et trois mois de son Malade imaginaire et de sa mort (février 1673), Molière dramatise avec un humour ravageur, les ravages qu'il subit sûrement dans son corps et son esprit.



Donc, sous le masque de la farce, la frappante force, noire de la réalité. Alors, quand Boileau, après avoir assisté aux Fourberies de Scapin de 1671, pince ces deux alexandrins méprisants :
« Dans le sac ridicule où Scapin s'enveloppe,
Je ne reconnais pas l'auteur du Misanthrope »,
on les additionnera non au crédit mais au débit de son peu poétique Art poétique pincé, étroitement pensé. Car Molière, génie intemporel qui nous parle encore aujourd'hui, était un

généreux auteur tous publics, tous traitements théâtraux, du théâtre de mœurs bourgeois au populaire théâtre de tréteaux, à l'attrayante scène agrémentée de musique.

Comédie-Ballet

Pendant longtemps, on a oublié que le théâtre du dit Grand Siècle était presque toujours assorti de musique, soit dans les entractes, soit, comme ici dans le corps même de la pièce par des intermèdes, appelés des « entrées ». Jean-Baptiste Poquelin, dit Molière, eut pour collaborateurs de grands musiciens, le tumultueux Dassoucy qu'il délaissa, au grand chagrin de ce dernier, pour Charpentier. Mais on connaît surtout son association musicale première avec un autre Jean-Baptiste, le Florentin Lully : ensemble, ils créèrent la comédie-ballet, une action théâtrale assortie de chants et de danses intégrées, dont le premier succès fut les Fâcheux en 1661, suivi de sept autres pièces, dont Le Bourgeois gentilhomme, en 1670, fut l'aboutissement, et la fin.

En effet, en mars 1672, l'intrigant et envahissant Lully obtient du roi le droit d'exclusivité des spectacles chantés et celui, exorbitant aussi, d'interdire aux troupes théâtrales de faire chanter une pièce entière sans sa permission. Molière protesta hautement, son répertoire étant constitué en grande partie de comédies-ballets, sept autres étant à son actif. Sensible à son indignation, le roi lui concéda l'emploi d'un effectif de six chanteurs et douze instrumentistes pour son théâtre. Le chorégraphe et musicien Pierre Beauchamp continua à en régler les danses.

Comme la musique bien réglée, l'harmonie règne donc alors entre Lully et Molière qui écrivit sur place, au château de Chambord, ce Monsieur de Pourceaugnac qui fut donné devant Louis XIV et sa cour en 1669. Les deux artistes se partageant même les planches pour certaines scènes, Molière jouant le héros limousin et Lully, artiste tous terrains, l'un des médecins.



La pièce

L’intrigue est mince, même si le sujet a toujours un fond cruel : le despotisme du père qui impose à ses enfants, contre toute justice, pour des raisons d’intérêt, des choix matrimoniaux contre leur cœur.

Éraste

Éraste (dont je m'étonne du nom qui, en Grèce, désignait l'adulte protecteur très intime d'un éromène, adolescent, dans une relation pédérastique, d'où péd/éraste)et Julie sont amoureux, mais le père de la jeune fille, Oronte, a décidé d'un mariage plus avantageux avec le héros titulaire, limousin, barbon, provincial ridicule déjà par son nom, Monsieur de Pourceaugnac, qui a l'ambition de frayer avec la bourgeoisie parisienne, pas encore gentilhomme. Les deux amants, vont tout mettre en œuvre pour faire capoter ce mariage, grâce à l'entregent entremetteur de Nérine et les machinations du Napolitain Sbrigani, étrange personnage comique de valet débrouillard à la Figaro qui, tel un héritage de Machiavel passé à la Commedia dell'Arte semble traverser le théâtre comique pour fixer l'Italien comme un intrigant professionnel jusqu'au couple du Chevalier à la Rose de Strauss. Ils rendront presque fou le barbon limousin poursuivi par des médecins acharnés à sauver cet homme éclatant de bonne santé, lui démontrant qu'il est à l'article de la mort, voulant l'opérer, l'amputer, le saigner, lui donner un clystère, cette énorme pompe à lavement pour purger, ce qu'on croyait remède à tous les maux. On anticipe Monsieur Purgon, nom significatif que donne Molière à l'un des terribles médecins de son Malade Imaginaire.
Dans Monsieur de Pourceaugnac devant le roi, Lully jouait le médecin armé du redoutable engin à purger, le clystère, et Molière, interprétait le malheureux Pourceaugnac poursuivi, qui fuyait, protégeant son derrière en péril avec son chapeau. Il en verra de toutes les couleurs, le Limousin ou Limougeaud limogé, accusé de dettes, accusé de polygamie par deux femmes avec une nombreuse marmaille.

La musique
Monsieur de Pourceaugnac opère une véritable fusion des genres entre musique et action : on passe très naturellement dans certaines scènes du texte à la musique et de la musique au texte, du langage parlé au chant. Molière et Lully parviennent à tirer des effets hilarants en utilisant notamment la musique

et la danse des scènes burlesques et ils atteignent, dans cette pièce, un niveau efficace de comique musical, de comédie musicale. Il y a de véritables morceaux de bravoure verbale comique, les deux tirades intarissables des deux médecins et le dialogue hilarant entre deux professionnels de la parole, l'avocat bègue et l'avocat babillard. Il y a de l'italien, du gascon, du picard, du flamand, bref, un pittoresque linguistique d'une France qui n'avait pas encore été formatée par le francien, le françois, imposé par le jacobinisme normalisateur.
On peut imaginer que, choyé par le roi, Lully bénéficia d'un effectif plus étoffé de musiciens, mais quelle belle étoffe raffinée que cet ensemble chambriste de La Rêveuse ! Suave soie des deux cordes frottées aiguës sur le léger velours doré de la viole de gambe, filigranés de l'argent perlé des cordes pincées du théorbe et du clavecin assurant le continuo, avec les broderies des ornements, le léger brocart des trilles : c'est une gracieuse épure, à l'échelle de la pièce, des fastes pompeux des Trente violons du roi. Cela répondant au fond à la modeste phalange habituelle de théâtre de Molière accordée par le roi à sa troupe.
Trois chanteurs stylés en chant à la française imposé définitivement par l'Italien Lully, le phrasé élégant, les virtuoses tours de gosier, humanisent par leurs brunettes amoureuses au lyrisme galant la cruauté sans amour de l'action : une belle soprano au beau timbre fruité et un heureux couple sombre et clair, baryton et ténor, costume noir et chapeau melon, associé au jeu comme spectateurs, double des amants vainqueurs, mais triomphant modestement apparemment du mariage pour tous d'aujourd'hui. Un cornet de cirque trompettera le nom comique du héros, plaisamment, La Vie en rose sera chantonnée comme d'un balcon à l'adresse des musiciens, musique un moment ponctuée de la guitare pour un amusant passage flamenco amené par la cape torera, chapeau cordouan du musicien, dans une jolie allusion à ce genre de spectacle jouant souvent sur les écoles nationales de chant, dans ce qui deviendra tradition d'Europe galante et chantante,

quand on sait l’internationalisme des familles régnantes : Louis XIV, fils et époux d’une espagnole, éduqué par l’Italien Mazarin, petit-fils d’un Henri IV descendant d’un ancien roi maure de Tolède…Frontières aussi artificielles entre les monarques qu’entre les nations et les genres artistiques : tout ici dit, à son échelle, accents nationaux et régionaux divers, la nécessaire fusion et dénonce, paradoxalement, a contrario, l’exclusion qui frappe le provincial.



Réalisation

À jardin, les instruments de musique accrochent, accroupis

sagement dans la pénombre, de furtifs éclats miélés de lumière avant d'éclater la fanfare lumineuse d'une brève-longue ouverture à la française, iambique, dont la brièveté ironique dément la majesté apprêtée pour ces tréteaux. Centrale, une estrade prolongée de la pente de deux chemins de corde parallèles, fermée d'un rideau orange soutenu par deux mâts et des haubans qui lui donnent l'allure d'un bateau à voile, vogue la galère (« mais qu'allait-il y faire, dans cette galère ? »), vague vélum de guingois de guignol d'où surgiront, rêve et cauchemar, une ronde effrénée, personnes vraies, personnages masqués à la Commedia dell'Arte, travestis, puis des marionnettes gainées déchaînées et celle géante, finale, derrière et par-dessus, dans une profusion, une prestesse des changements des acteurs en coulisses qui tient de la prestidigitation, sans rupture de rythme, souvent au galop de mascarade bacchanale, de cavalcade carnavalesque. C'est étourdissant de virtuosité dans cette simplicité faussement affectée avec élégance.

Pourceaugnac

Monsieur de Pourceaugnac, au nom décliné et quantifié de porc, pourceau, avec une désinence « gnac », du gascon gnaca, 'mordre' (et pourquoi pas, accordons-lui, la « gnaque » moderne, 'l'envie de gagner', « avoir la gnaque », la pêche) est en fait la pauvre poire vouée à perdre, le loser,prédestiné, au ridicule par son nom. Pourtant, au sens même de l'époque, il a bonne mine, une mise tout à fait « propre » à l'air du temps sinon celui de la mode parisienne, manteau à rayures orange et vert « jusques en bas » sur pourpoint rayé et chausses outrées, chaussures au galant ruban, tête posée sur une fraise orangée, généreusement emperruquée « à la chien », crêtée non d'un plumet mais d'une fringante plumette à son non chapeau panache mais petit couvre-chef n'en couvrant qu'une portion. Sans être maniéré, il a des manières et les affiche ostensiblement en signe d'élégance courtoise : « Un deux, trois, quatre, cinq », les temps bien comptés à haute voix d'une révérence de cour bien

apprise.
Les autres intervenants mêlent un semblant de réalisme d'époque, un Capitan bravache jouant de l'épée, un hallebardier, deux exempts de la maréchaussée, des costumes stylisés, fraises et rabats hyperboliques, mêlés de chapeau melon de cirque, haut de forme, demi-masque laissant la bouche à découvert, masque entier, masque sur masque, comme des pelures d'oignons d'un déguisement à l'infini des fausses apparences, trappe et attrapes ne peuvant manquer dans cette farce délirante. C'est d'une fantaisie pleine de charme et d'harmonie dans ces tons orangés qui baignent l'ensemble.
Les médecins, coiffés à la fou de l'entonnoir à l'envers, ont la part belle avec leur ample vêtement de deuil anticipé des patients, le masque à la fois de la Commedia avec le nez crochu stylisé du mythe prophylactique des herbes salutifères garnissant l'appendice nasal artificiel pour s'épargner les miasmes de la contagion, et ces lunettes savantes sur le trou, déjà cadavérique des yeux leur donnant un effroyable aspect.
On admire le travail sur les voix, les accents cocasses, sur les corps courant, boitant, boitillant de vieillard chenu ou sautillant et dansant de santé mauvaise dans la ronde des médecins fous autour du pauvre Pourceaugnac. On admire les deux acteurs masqués, grand moment de pur et grandiose théâtre, débitant sans anicroche leurs deux interminables tirades, terriblement documentées de toute la science de leur temps appuyée sur les autorités, Esculape et Galien, le premier exposant son diagnostic :
« notre malade ici présent, est malheureusement attaqué, affecté, possédé, travaillé de cette sorte de folie que nous nommons fort bien, mélancolie hypocondriaque, espèce de folie très fâcheuse »
Le second approuve le diagnostic, ou plutôt verdict :
« le raisonnement que vous en avez fait est si docte et si beau, qu'il est impossible qu'il ne soit pas fou, et mélancolique hypocondriaque ; et quand il ne le serait pas, il faudrait qu'il le devînt, pour la beauté des choses que vous avez dites, et la justesse du raisonnement que vous avez

fait. »
Le raisonnement bannissant la raison, les deux médecins veulent convaincre le patient héros, sinon réel patient, d'une maladie inexistante à laquelle il est sommé d'adhérer pour ne faire pas mentir la beauté du diagnostic savant. C'est la préfiguration inverse d'Argan, le Malade imaginaire, le futur hypocondriaque. C'est un sommet de dérision d'un Molière malade, qui avait sans doute entendu de telles choses. Et sans doute l'a-t-on entendu et attendu à son propre jeu puisque, l'année suivante, une pièce anonyme avec son nom en anagramme le satirise en malade imaginaire, hypocondriaque :Élomire hypocondre.
Malheureusement, sa maladie n'était pas imaginaire et on l'imagine jouant son Malade et disant sa fameuse réplique :
« N'y a-t-il point quelque danger à contrefaire le mort ? »
On ne peut s'empêcher de replacer dans ce contexte humain vécu cette pièce dont il joua aussi le héros : la déshumanisation farcesque des persécuteurs de Pourceaugnac n'en rendent que plus humaine sa figure, même caricaturale, de victime désignée.
La troupe de L'Éventail, l'ensemble la Rêveuse, s'en donnent à cœur joie : pour la nôtre. Un cruel régal royal.



_____

COMPTE-RENDU, critique, opéra. AVIGNON, Opéra, le 6 octobre 2019. LULLY – MOLIERE : Monsieur de Pourceaugnac. La Rêveuse.

Monsieur de Pourceaugnac

Comédie-Ballet de Molière et Lully
Opéra Grand Avignon
6 octobre 2019

Mise en scène et scénographie : Raphaël de Angelis
Direction musicale : Benjamin Perrot et Florence Bolton
Assistant à la mise en scène : Christian Dupont
Chorégraphe : Namkyung Kim
Scénographie : Brice Cousin.
Mise en lumière et régie : Jean Broda, Etienne Morel
Costumes : Lucile Charvet, Jessica Geraci, L'Atelier 360
Décor : Luc Rousseau
Masques : Alaric Chagnard, Den, Candice Moïse.
Marionnettes à gaine : Irene Vecchia et Selvaggia Filippini.
Marionnette géante : Yves Coumans et la compagnie Les Passeurs de Rêves.

Théâtre de L'Éventail
Comédiens
Kim Biscaïno, Brice Cousin, Paula Dartigues,
Raphaël de Angelis, Cécile Messineo et Nicolas Orlando

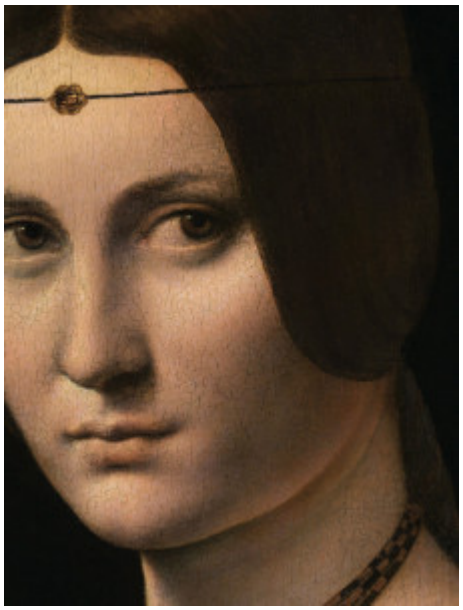
Ensemble La Rêveuse
Sophie Landy : soprano
Raphaël Brémard : ténor
Lucas Bacro : basse
Stéphan Dudermel et Ajay Ranganathan : violons ; Florence Bolton : viole de gambe ;
Benjamin Perrot : théorbe
Jean-Miguel Aristizabal : clavecin.

Photos fournies par l’Opéra Grand Avignon
1 Ensemble la Rêveuse ;
2 Sbrigani ;
3 Le Capitan et un masque ;
4 Pourceaugnac et médecins ;
5 Infirmiers ;
6 Les mères abandonnées sur Pourceaugnac.

[1] Je renvoie à mon livre D’Un Temps d’incertitude, Deuxième Partie, « Incertitude du temps », éd. Sulliver, 2008.

PARIS, Exposition LEONARDO DA VINCI

PARIS, Louvre. EXPOSITION : LEONARDO DA VINCI et la musique
Focus spécial CLASSIQUENEWS



LEONARDO LUTHISTE… Homme de science, Leonard n’a cessé de rechercher les preuves tangibles et visibles de l’harmonie et des rapports harmoniques dans la nature. Ses travaux témoignent d’une curiosité toujours insatisfaite. Constante, critique et analytique. Des mathématiques, sa quête le conduit à l’architecture, à l’anatomie et de fait à la musique. Le rapport des nombres révèlent des constructions secrètes qui produisent le son de l’équilibre et de l’harmonie. La peinture dont il a toujours expérimenté la technique, jusqu’à redéfinir un style spécifique – suggestif, comme voilé, onirique, à force de maîtriser l’ombre et les contrastes (le fameux sfumato), fixe régulièrement durant sa vie, les éléments et les apports de ses propres trouvailles. Chaque tableau produit est l’expression d’une construction mentale, – cosa mentale selon ses propres mots : manifestation elle aussi tangible du résultat de ses recherches. Leonardo dans La Vierge aux rochers redéfinit le rapport de la figure humaine avec la nature ; dans la Joconde, il rebat les cartes du portrait ; dans la Vierge et Sainte-Anne, le peintre imagine des filiations muettes, une conversation intérieures entre chaque personnage comme jamais auparavant…
Par leur unité et cohérence sousjacente, les images peintes de Leonardo, même sans instruments représentés, sont d’essence musicale.

LES MUSIQUES SECRETES DE LEONARDO DA VINCI

Dans un programme nouvellement conçu en 2019 pour célébrer les 500 ans de Leonardo da Vinci, **Denis Raisin Dadre** et son ensemble **DOULCE MEMOIRE** fêtent leur 30 ans et aussi dédient un programme inédit au plus grand génie de la Renaissance.



Dans un livre cd événement (**CLIC de Classiquenews**), intitulé « **LEONARDO DA VINCI / La Musique secrète** », le flûtiste, spécialiste de la Renaissance, éclaire les rapports de Leonardo da Vinci et de la musique, des musiciens, de la tradition des fêtes, festins, divertissements à la Cour des Sforza, des Medicis, des Rois de France aussi, de Louis XII à François Ier. D'ailleurs, sa vie s'achèvera en France, au clos lucé, faisant du Loiret, sa seconde patrie. Ce qui explique aussi que son « atelier », à sa mort, donc ses peintures les plus importantes (La Vierge aux rochers, Sainte-Anne et la Vierge, Saint-Jean Baptiste,…) aient été trasnférées dans les collections royales (sous François Ier son plus grand protecteur), puis constituent encore aujourd'hui, le noyau historique du département des peintures du Louvre.

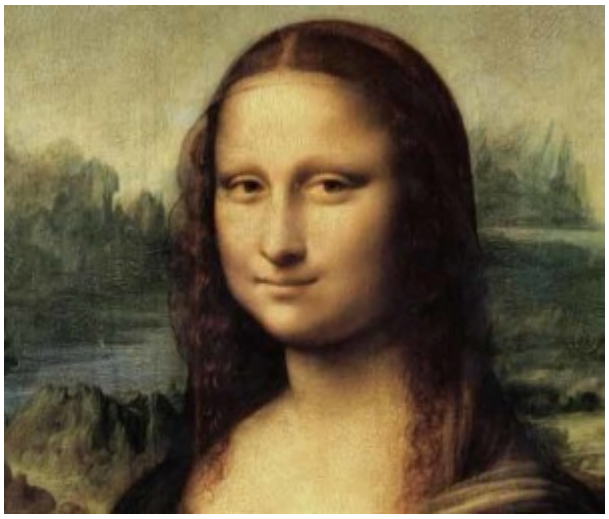
Denis Raisin Dadre a démontré que Leonardo était improvisateur virtuose (et à ce titre applaudi et recherché) à la lira da braccio, instrument emblématique des cercles intellectuels et

cultivés du XVIè, pratiqué par les plus grands poètes et écrivains (Ange Politiano / Politien, Marcile Ficin, Pic de la Mirandole…). Vasari témoigne de l'arrivée de Leonardo à la Cour des Sforza de Milan, comme un joueur réputé de luth… En outre, Leoanrdo jouait d'un instrument à cordes de sa propre fabrication (… » presque entièrement en argent et ayant la forme d'un crâne de cheval… »).



En outre Denis Raisin Dadre précise que la musique est régulièrement associée à la pratique picturale et à l'ambiance de l'atelier : dès sa formation dans l'atelier de Verrochio son maître où étaient à disposition lires, vièles, luths… Pendant la réalisation du portrait de la Joconde, Leonardo, toujours selon le témoignage de Vasari, aurait obtenu le mystère du sourire de Monna Lisa, en invitant régulièrement pendant les séances de poses, « bouffons, chanteurs, musiciens » afin d'écarter cet air « mélancolique » qui est l'écueil de beaucoup de portraits… Incroyable révélation. Ainsi le mystère de la Joconde et son charisme hypnotique, comme le dessin si particulière de son sourire, entre ombre et lumière, s'expliquerait par le pouvoir de la musique sur le modèle, pendant la pose.

Leonardo reconnaît lui-même (dans son Traité de peinture, riche en enseignements pour l'artiste en formation ou expérimenté) l'avantage du peintre sur le sculpteur : en l'absence de bruit lié au marteau, le peintre peut écouter de la musique tout en réalisant son tableau.



S’il ne reste aucune partition que Leonardo a pu jouer, ce qui est normal puisqu’il improvisait, il est possible d’imaginer madrigaux et pièces instrumentales que le peintre et scientifique aurait pu écouter voire apprécier. Il est possible aussi de partir des œuvres peintes elles-mêmes, et en déduire la musique du XVIè la plus adaptée à son caractère… une correspondance poétique subjective à laquelle Denis Raisin Dadre et Doulce Mémoire nous invitent dans leur nouveau programme LEONARDO DA VINCI dont le concert parisien, à l’Auditorium du Louvre est l’événement de cette année 2019, célébrant les 500 ans de Leonardo da Vinci? d’autant plus en complément de l’exposition Leonardo da Vinci qui a lieu au Musée du Louvre jusqu’au 24 février 2020

Concerts

VENDREDI 15 NOVEMBRE À 20H
La musique secrète de Léonard. Ensemble **Doulce Mémoire**

JEUDI 21 NOVEMBRE À 12H30
Dans l’atelier de Léonard. Ensemble Sollazzo

Documentaires

JEUDI 14 NOVEMBRE À 12H30
La Vie cachée des œuvres : Léonard de Vinci
de J. Garcias et S. Neumann, 2011, 52 min.

VENDREDI 6 DÉCEMBRE À 12H30
Léonard de Vinci, la restauration du siècle de S. Neumann, 2012, 55 min.

VENDREDI 13 DÉCEMBRE À 20H
Léonard de Vinci, la Manière moderne.
Réal. : S. Paugam. Auteur : F. Kosinetz, 2019, 52 min.

EXPOSITION LEONARDO DA VINCI au LOUVRE – INFORMATIONS PRATIQUES:
Horaires : de 9h à 18h, sauf le mardi. Nocturne mercredi et vendredi jusqu'à 21h45. Nocturnes supplémentaires les samedis et dimanches (exposition uniquement).

Tarif unique d'entrée au musée : 17 €. Réservation obligatoire d'un créneau de visite sur ticketlouvre.fr

Renseignements : louvre.fr #ExpoLéonard

METZ, Ciné-concert. Alexandre Nevski : Prokofiev / Eisenstein



METZ, Arsenal. PROKOFIEV Alexandre Nevski, sam 16 nov 2019. Pour insuffler au régime soviétique, un supplément d'âme et de souffle qu'il n'a pas, Prokofiev puisse dans l'histoire des héros russe et livre un superbe oratorio symphonique qui exalte les vertus des grands hommes, patriotes, libérateurs… Le courage exemplaire, l'abnégation jusqu'à la victoire. Prokofiev met en musique le film épique d'Eisenstein.

Symphonique, ciné-concert à METZ
Grande fresque cinématographique de la période soviétique relatant la victoire d'un héros russe du XIIIe siècle, vainqueur des armées teutoniques, Alexandre Nevski a souvent été qualifié de « symphonie d'images et de sons ». L'oeuvre cinématographique, réalisée par Eisenstein, est inséparable de la partition de Prokofiev.
Sous la direction de Jacques Mercier, choeurs grandioses, orchestre de « glace et de feu » et mezzo-soprano bouleversante – notamment dans la complainte funèbre de l'épisode du Champ des Morts –, sont mobilisés in vivo, intensifiant encore la formidable puissance épique, autant que l'incroyable beauté plastique du film d'Eisenstein.

Le concert fait écho à l'exposition « L'Œil extatique.

Sergueï Eisenstein, un cinéaste à la croisée des arts » au Centre Pompidou-Metz (28.09.19 – 24.02.20).

PROKOFIEV : Alexandre Nevski
METZ Arsenal, Grande Salle
Orchestre National de Metz
Jacques Mercier, direction
Samedi 16 nov 2019, 20h

Informations Réservations

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/alexandre-nevski–eisenstein

Approfondir

Alexandre NEVSKI
Serge Prokofiev (1891-1953)
Alexandre Nevski, 1939

Débuts fulgurants
Le jeune barbare, gorgé d'inspiration tonitruante voire explosive, ne tarde pas à imposer son tempérament irrésistible qui en fait un phénomène musical sans précédent: Prokofiev est

un compositeur reconnu aussitôt pour sa trempe, son autorité, robuste et sportive. Dès 1918, il avait quitté la Russie pour se tailler une première notoriété aux USA où son opéra, L'amour des Trois Oranges créé en 1921 était applaudi à Chicago. A Paris, il ne tarde pas à participer au succès des Ballets Russes, travaillant avec Serge de Diaguilev pour la musique de nombreux ballets (Chout, 1921; Pas d'acier, 1928; Le Fils prodigue en 1929). Comme pianiste concertiste, il remporte le prix Rubinstein en 1924 avec son Concerto pour piano opus 1.
Evidemment une telle renommée ne manque pas d'intéresser les instances soviétiques. Prokofiev rentre donc en 1932 en Russie, occupe plusieurs fonctions officielles. Sergueï Eisenstein lui demande de travailler avec lui pour son film Alexandre Nevski, à partir de 1938.

CANTATE A PART ENTIERE

La partition sert de bande originale, contrepoint musical au film mais devient aussi une cantate à part entière. Le travail du musicien semble idéalement correspondre à l'esthétisme officiel puisque Prokofiev est nommé en 1947, "artiste du peuple de la république socialiste fédérative Soviétique de Russie". Mais ses rapports avec le pouvoir allaient sérieusement se gâter, au moment des purges staliniennes: il est comme Chostakovitch et Khatchaturian, déclaré "ennemi du peuple" et mis à l'écart, voire inquiété. Son "formalisme" bourgeois est jugé sans appel. Trop d'influences venues de l'ouest.

PATRIOTISME ANTI NAZI

La cantate Alexandre Nevski, écrite en 1939, à 48 ans, suit l'intrigue souhaitée par Eisenstein. Le cinéaste est enthousiaste et leur collaboration se poursuivra avec Ivan le Terrible. En dramaturge né, Prokofiev excelle à inventer des rythmes et des épisodes puissamment colorés, denses, robustes comme sa personnalité, qui sait aussi être tendre et lyrique. Eisenstein louait la musique d'Alexandre Nevski parce qu'elle

n’était jamais “illustration” / strictement illustrative. A l’époque où le nazisme menace, l’épopée menée brillamment par le prince Alexandre contre les chevaliers teutons au XIII ème siècle, prend valeur d’idéal patriotique. A la violence des images d’Eisenstein répond l’acier de la musique de Prokofiev, suggestive, souple, éruptive.
Le drame musical est plein de cette force virulente et colorée qui emporte l’énergie et la tension de l’action. En maître de l’orchestration, le compositeur brosse un tableau épique qui culmine dans la Bataille sur le lac gelé: en plus de la voix soliste, le choeur sollicité y préfigure ce que le musicien écrira ensuite dans Guerre et Paix.

VIDEO, opéra. DEGAS ET MOI, de Arnaud des Pallières

VIDEO, opéra. DEGAS ET MOI… L’Opéra National de Paris diffuse sa nouvelle fiction DEGAS ET MOI, réalisée par Arnaud des Pallières dont le contenu dévoile plusieurs pans délicats de la personnalité du peintre… Degas despote antisémite. Présentation et critique du film, diffusé sur le site de la 3ème Scène, à partir du 30 octobre 2019. Le film fait écho à l’exposition actuellement présentée au Musée d’Orsay à Paris : Degas à l’Opéra (jusqu’en janvier 2020).



DEGAS ET MOI

Un film d'Arnaud des Pallières
en ligne dès le 30 octobre

le nouveau film de la 3è Scène

DEGAS ET MOI

dès le 30 octobre 2019



Degas et moi. Le réalisateur Arnaud des Pallières ne s'intéresse pas à l'œuvre du peintre ni à sa manière de peindre les jeunes danseuses ; il n'interroge pas non plus sa relation (pourtant fascinante) à l'Opéra de Paris (Salle Le Peletier d'abord, puis Opéra Garnier ensuite).
Il questionne plutôt plutôt l'homme, vieux : rattrapé par l'âge et par l'effondrement physique (fatigué, quasi aveugle et d'autant plus solitaire) ; à sa personnalité, soulignant ses engagements « douteux », c'est à dire son antisémitisme radical au moment de l'affaire Dreyfus. Il en découlera sa rupture avec la famille Halévy, second foyer, et dont les entrées à l'Opéra, lui avaient permis d'approcher les coulisses (c'est à dire les séances de répétitions du corps de ballet) et le cercle fermé des abonnés.

Portrait d’Edgar Degas

DEGAS vieux, despotique, antisémite



Ainsi, chez lui, vieux, amaigri, DEGAS paraît ici en vagabond,

vieillard, voûté, seul, diminué (très plausible Michael Lonsdale). C'est d'abord une silhouette qui ne parle pas ; se souvient des séances sur le motif quand il dessinait au crayon, les jeunes danseuses, adolescentes aux corps souples et réguliers ; ainsi Degas (jeune) dessine.
Pourtant l'ambiance générale est funèbre : « C'est fini la vie » déclare le peintre ; alors que se déroule la musique au piano de Schubert (adaptation de la Sonate D 939). C'est une lente marche vers la mort, sans paroles jusqu'à 4'30, où Michael Lonsdale parle (enfin) comme s'il se filmait lui-même et s'adressait à son dernier visiteur.

Il se rappelle les séances de répétitions, celles des jeunes danseuses, en robes blanches et rubans de couleurs ; figures disciplinées à la barre, obéissant au maître de ballet… « Il faut remettre au dessin et au pastel 100 fois le même sujet : les danseuses, de bas en haut ; commencer par les pieds, remonter la forme plutôt que la descendre… » Et jusque dans la musique du piano, dans ce balancement presque hypnotique, s'impose, presque gênante, la répétition des gestes : les pieds balaient le sol ; la main trace sur le papier.

Dans le cas de la petite danseuse en cire, « je m'acharne à la ressemblance et à quelque chose de plus… c'est l'œuvre d'un aveugle qui veut faire croire qu'il voit… »

De fait le peintre devient aveugle ; le film souligne le cynisme de ce désarroi intime ; comme Beethoven est sourd. Le pastel, gras, pourtant trace. Il y a donc de l'éphémère et du fragile dans ce constat des choses. Ce qui rend le travail du peintre, observateur et poète, d'autant plus singulier.

DEGAS DEMANDE PARDON…
Puis Degas fait acte de confession et d'humilité. En particulier vis à vis de son jeune modèle, Marie van Goethem (qui a posé pour sa statue de la petite danseuse de 14 ans).

« Tout vieillit en moi à part le cœur.

Je suis fatigué d'être seul. Célibataire et vieux.
J'ai accepté un entraînement à la brutalité qui venait de mes doutes »
Contrit, Degas demande pardon. A 88 ans. Ainsi ce qui pourrait être la clé du film, est finalement dévoilée à 14'15, en privilégiant non plus le parti du peintre, mais la vision du modèle ; cette jeune danseuse éprouvée, éreintée voire humiliée après la séance de pose…

LE CAS DE LA JEUNE MODELE, MARIE… A l'atelier de Mr Degas n'a que faire du corps épuisé ; de la souffrance qu'impose la tenue de la pose ; de sa nudité surtout, impudeur éprouvante… malgré son air charmant, Degas creuse la ligne et la pose de la jeune fille, « à coups de poings dans le dos ».

Le portrait devient à charge : Degas marche dans la rue comme un vieillard qui se néglige mais farouchement antidreyfusard comme pas un à Paris. Degas contre les juifs moleste son jeune modèle… Il dénonce la place qu'occupent les juifs partout. « Jamais je ne vais dans un magasin tenu par un juif… ». Le portrait est sans appel et suscite la consternation.

Désespérée d'avoir été congédié par Degas qui la prit pour une juive, et donc a été chassée sans être payée. « Que vais je dire à Maman ? ».

Pas sûr que les admirateurs du peintre apprécient ce portrait subjectif, plutôt sombre et négatif du génie de la peinture française. Mais la 3è Scène confirme sa place à part, celle d'un lieu de création artistique, libre et original. A n'en pas douter, ce film partial donc discutable, suscite le débat sur la personnalité du peintre et sculpteur… A chacun de se faire son opinion. A la fin de la fiction, on ne cesse de s'interroger. A voir incontestablement.

Degas et moi **–** Film réalisé par Arnaud des Pallières, interprété par Michael Lonsdale et Bastien Vivès. Visible

gratuitement dès le 30 octobre sur la 3e Scène. D’après la correspondance de Degas, lettre imaginaire à son ami abonné de l’Opéra, Daniel Halévy.

VISITEZ, DECOUVREZ le site de la 3è scène / Opéra National de PARIS
https://www.operadeparis.fr/3e-scene



Quelques rappels sur la 3e Scène…

> Un espace de création numérique

Créée en 2015 par l’Opéra national de Paris, la 3e Scène invite des artistes de tous horizons à s’exprimer dans des genres différents : fiction, documentaire, animation, performance. Ces œuvres, disponibles gratuitement sur la plateforme 3e Scène et la chaîne Youtube, ont déjà enregistré

plus de 4 millions de vues.

> D’Apichatpong Weerasethakul à Bret Easton Ellis ou Fanny Ardant

La 3e Scène offre la possibilité à des cinéastes, artistes contemporains, chorégraphes ou écrivains, de réaliser une œuvre en lien avec l’univers de la danse, de la musique ou de l’opéra. Parmi ces artistes : Abd Al Malik, Mathieu Amalric, Fanny Ardant, Bertrand Bonello, Hiroshi Sugimoto, Jean-Stéphane Bron, Clément Cogitore, Bret Easton Ellis, William Forsythe, Sébastien Laudenbach, Claude Levêque, Benjamin Millepied, Clémence Poésy, Eric Reinhardt, Xavier Veilhan, Jhon Rachid, Ramzi Ben Sliman, Apichatpong Weerasethakul….

> Chiffres-clés

• 54 créations originales
• 4 prix reçus par la plateforme 3e Scène à son lancement
• 49,7% de vues des films sur smartphones et tablettes
• 4,4 millions de vues depuis le lancement
• 49% de visiteurs âgés entre 15 et 34 ans
• 44% d’audience étrangère
• Plus de 20 projections « hors les murs » dont le Château de Versailles, la Gaîté Lyrique, les Rencontres d’Arles et le Centre Pompidou-Metz…
• Plus de 70 sélections officielles dans des festivals de cinéma en France et à l’étranger

> Retrouvez très prochainement les créations originales de Michel Ocelot, Marie Amachoukeli, Hugo Arcier, Blaise Harrison, Sergei Loznitsa et Jafar Panahi.

CD événement, critique. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART).



CD événement, critique. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). DG 2… Legato fluide et aérien, sonorité solaire et pourtant investie, miracle d'articulation et d'élégance stylistique… c'est peu dire que ce déjà second album du violoniste suédois, véritable prodige du violon, DANIEL LOZAKOVICH né en suède en 2001 confirme les qualités que nous relevions alors dans son recueil JS BACH (Partitas) édité chez DG en juin 2018. La maturité lui va à ravir dans le choix judicieux, naturel du pourtant très délicat Concerto de Tchaikovski, l'opus 35 en ré majeur, où en 1878 Piotr Illiytch se reconstruit en Suisse après la berezina de son mariage avec Antonina Milukova : le compositeur a probablement eu la révélation définitive de son homosexualité au moment de ses noces malheureuses… séparation et crise personnelle marque une période des plus éprouvantes. Le ton élégiaque et tragique alternent constamment dans cette lecture investie, pudique, profonde, d'une musicalité inouïe, que l'on n'avait pas écouté ainsi avec autant de sensibilité et de naturel depuis… Vadim Repin (son prédécesseur chez DG). Mais Lozakovich montre que ses allures de Petit Prince ne sont pas usurpés : un miel de pure poésie habite le jeune homme et colore de façon

spécifique son jeu d'une absolue sensibilité. L'interprète ajoute un surcroît de fragilité et d'incisive blessure cependant jamais extravertie (exprimée suggérée sur le souffle et sur une ligne toujours filigranée et suspendue), qui imprime à sa juvénilité incarnée, une sincérité bouleversante, en particulier dans le jeu dialogué avec les bois et la clarinette, où l'on atteint un très haut degré de douceur poétique, à tirer les larmes… ce que réalise Daniel Lozakovich tien du miracle dans un concerto que l'on aborde souvent sous le seul angle de la virtuosité. Le violoniste y ajoute une couleur particulière qui fait toute la sincérité et la profondeur de sa lecture.

Le jeune suédois apporte et cultive cette soie de l'âme qui chante et qui touche au cœur : portant au ciel sa mélodie si vocal en sol mineur (Canzonetta). Autant de profondeur et de richesse intérieure ne se peuvent comprendre qu'en les reliant avec le drame intime du compositeur.

En complément, le soliste joue plusieurs transcriptions et mélodies dont celle nostalgique, détachée, et qui donne son titre au programme : Rien sinon le coeur solitaire / « None but the lonely heart ». Le jeune virtuose doué d'une rare intensité expressive, profonde et grave serait-il ici particulièrement inspiré, sous la direction de son mentor Vladimir Spivakov ?

Blessée, mais digne, la Valse sentimentale opus 51 pour violon et piano met en lumière la capacité du jeune instrumentiste à faire chanter sa ligne, dans l'épure et une simplicité qui désarme. Enfin, le Suédois termine ce récital par 3 pièces avec orchestre : l'introduction puis la Méditation de Souvenir d'un lieu cher opus 42 1a et 1b, où dès les premières mesures saisit le relief caressant et voluptueux des bois et des vents,avant que la harpe ne porte les premières notes d'un violon … en transe extatique.

Tout Tchaikovski est là : puissant et détruit, incandescent, d'une pudeur qui brûle. Le jeune Lozakovich maîtrise tout cela avec une musicalité habitée, intérieure, d'une ineffable pudeur, d'une subtilité qui bouleverse. Le chef inspiré, en un geste mozartien, divinement chambriste, sculpte chaque timbre avec une gourmandise elle aussi intérieure. La Valse-Scherzo opus 34, racée, altière, un brin bravache, qui fait ressortir le jeu mordant sur les cordes (attaques d'une netteté jubilatoire) referme ce fabuleux livre de joyaux sonores où c'est essentiellement la sonorité intense, pudique d'un Lozakovich solaire qui éblouit et émeut. Après son premier cd JS BACH, ce nouveau TCHAIKOVSKY demeure une réussite exemplaire. A suivre.

CD événement, critique. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART). Parution le 18 octobre 2019 – 1 CD Deutsche Grammophon. CLIC de CLASSIQUENEWS de l'automne 2019.

LIRE notre présentation du CD événement, critique. DANIEL LOZAKOVICH, violon : NONE BUT THE LONELY HEART (1 CD NONE BUT THE LONELY HEART).
https://www.classiquenews.com/tag/daniel-lozakovich/

METZ, Festival OSEZ HAYDN (6 – 9 nov 2019)



METZ, Arsenal. FESTIVAL « OSEZ HAYDN! » 6 – 9 nov 2019. L'Arsenal de METZ propose un festival 100% **Joseph HAYDN** pendant 4 jours… Après l'avoir créé à Paris en octobre 2018, **Julien Chauvin** et son ensemble, **Le Concert de la Loge**, sur instruments anciens, spécialistes du répertoire classique et romantique, transfèrent le concept du festival HAYDN à METZ, profitant opportunément de leur résidence à la Cité musicale de Metz (Arsenal)! Il est temps de (re)découvrir l'écriture du génie viennois, celui de **Joseph Haydn**, père du quatuor, de la symphonie classique, trop étouffé par MOZART. Au XVIIIè, rien de tel, car Mozart était sousestimé, et HAYDN, vénéré comme le plus grand compositeur vivant de son temps… car Haydn a presque tout inventé, véritable « aiguillon », tempérament audacieux et expérimentateur de premier plan (Beethoven l'a bien compris qui rechercha absolument à suivre ses leçons à Vienne).

Au programme du festival « OSEZ HAYDN 2019 » à METZ, du 6 au 9 nov, soit pendant 4 journées, débats, conférences, exposition, battle, pause gourmande et concerts bien sûr.. avec la coopération des artisans et des institutions de la région Grand Est. Temps forts entre autres, la confrontation des instruments d'époque et des instruments modernes le 8 nov dans les symphonies de Joseph Haydn



Julien Chauvin, violoniste, fondateur du Concert de la Loge
(DR / Arsenal de Metz 2019)

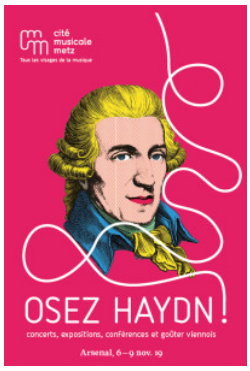
Programme OSEZ HAYDN 2019
à l'Arsenal de METZ – Cité Musicale de Metz
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/osez-haydn

Mercredi 6 novembre 2019

CONFÉRENCE | 18h30
Salon Claude Lefebvre
La lutherie à Mirecourt au XVIIIe siècle
Roland Terrier et Jean-Paul Rothiot racontent comment la lutherie se développe à Mirecourt, petite ville des Vosges au cours du siècle ; ils y détectent et analysent les influences des écoles allemande et italienne sur les violons fabriqués pendant cette période.
Roland Terrier – luthier
Jean-Paul Rothiot – historien

19h30, vernissage
EXPOSITION La lutherie dans tous ses états
Grand Hall
Exposition organisée par le musée de la Lutherie et de l'archèterie françaises de Mirecourt et le Collectif Colof – horaires : du mercredi 6 à samedi 9 nov 2019, de 13h–18h

Jeudi 7 novembre 2019

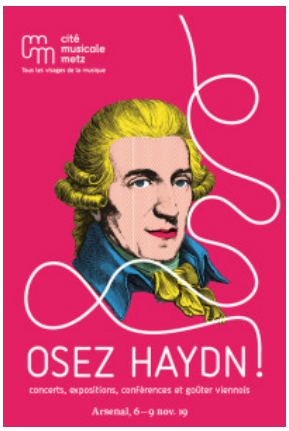


CONCERT | 20h
Salle de l'Esplanade
Les Sonates pour pianoforte de Haydn
Sonate en ré majeur
Sonate n°35 en la bémol majeur
Andante et variations en fa mineur
Sonate en sol majeur
Sonate en mi bémol majeur
Alain Planès – pianoforte

Vendredi 8 novembre 2019

CONFÉRENCE | 18h30
Salon Claude Lefebvre
Haydn et sa présence à Paris
L'engouement pour les symphonies de Haydn à Paris à la fin du XVIIIe siècle infiltrait tous les aspects de la vie musicale : tous les concerts de l'époque commençaient et se terminaient par l'une de ses symphonies, on les jouait également durant les entractes des comédies et des tragédies lyriques. Haydn n'eut donc jamais besoin de venir à Paris pour promouvoir ses œuvres. Intervenant :
Alexandre Dratwicki – musicologue et directeur scientifique du Palazzetto Bru Zane qui est le Centre de musique romantique française établi à Venise.

CONCERT | 20h
Grande salle
« Deux Haydn sinon rien »
Le Concert de la Loge
L'Orchestre National de Metz
Julien Chauvin – direction
Antoine Pecqueur – présentation



Symphonie n°86 en ré majeur
(Le Concert de la Loge)

Symphonie n°45 « Les Adieux »
(Orchestre national de Metz)

Samedi 9 novembre 2019

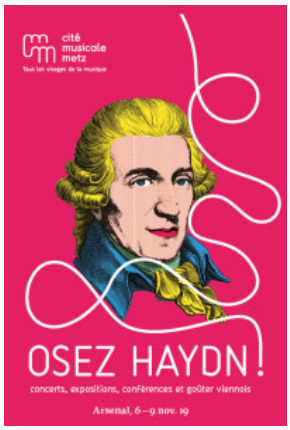
CONFÉRENCE À PLUSIEURS VOIX | 14h
Salon Claude Lefebvre
Un salon de musique chez Monsieur Haydn
Le collectif lorrain de la facture instrumentale (COLOFIN) propose une installation présentant des instruments historiques mêlés à des créations sorties des ateliers de plusieurs membres de ce groupe de luthiers lorrains. L'exposition sera articulée autour d'un piano carré historique

Frederic Beck fait à Londres en 1777.
Alain Meyer – Luthier

GOÛTER VIENNOIS | 15h30-17h30
Bar – Présentation du chocolat « Quatuor » et dégustation de chocolat chaud et de viennoiseries, préparés et présentés par Philippe Maas (chocolatier).

DÉBAT | 16h
Salon Claude Lefebvre
« Battle : Mozart vs Haydn »
Le débat, qui opposera deux fervents défenseurs de **Mozart** et de **Haydn**, tente d'expliquer la marginalisation des opéras de Haydn et de rappeler la très grande théâtralité de sa musique. Ce sera aussi aux auditeurs de trancher entre ces innovateurs! Attaché à la Cour des princes Esterhazy, près de Vienne, Haydn compose quantité de pièces divertissantes et plusieurs opéras encore aujourd'hui minorés et très peu joués, quand ils sont comme ceux de Mozart, d'une facétie dramatique post rossinienne, d'une élégance toute viennoise et mozartienne.

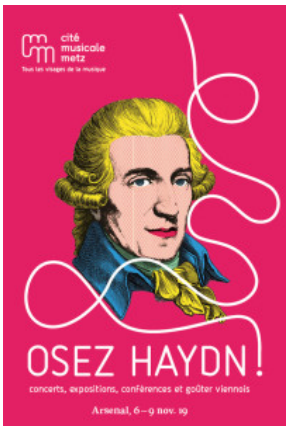
Marc Vignal – musicologue
Ivan Alexandre – journaliste



CONCERT | 18h
Salle de l'Esplanade « Haydn Intime »
Chantal Santon-Jeffery – soprano
Florent Albrecht – piano
Lucien Pagnon – violon
Lucile Perrin – violoncelle

Canzonettas & Lieder / Sonate en ut majeur – 1er mouvement / Fantaisie en ut majeur – Presto / Cantate Arianna a Naxos / Variations en fa mineur

CONCERT | 20h
Grande salle
« Un soir sacré aux Tuileries «
Florie Valiquette – soprano
Adèle Charvet – alto
Reinoud Van Mechelen – ténor
Andreas Wolf – baryton
Ensemble Aedes – Mathieu Romano
Le Concert de la Loge



RESERVATIONS & INFORMATIONS

https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/temps-forts/osez-haydn



---

cité musicale metz

Tous les visages de la musique



OSEZ HAYDN !

concerts, expositions, conférences et goûter viennois

Arsenal, 6–9 nov. 19